L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI 21 OCTOBRE 1884.

THEATRE ST-CHARLES.

Ce théâtre tient certainement un succès et qui aura trop peu de cette semaine pour s'épuiser.

L'excellente veine a commencé dimanche.

Le *Devil's Auction* avait attiré une foule énorme au St. Charles; dès avant l'ouverture des portes, elle s'était massée sur le trottoir; les coups de coudes allaient leur train. A cette ardeur, à cette frénésie on aurait presque pu croire qu'il s'agissait d'un de ces spectacles idiots, immondes, à notre avis, dont maitre Sullivan et autres de même farine sont les héros, et dont beaucoup sont si friands.

C'était à qui voulait se présenter le premier au contrôle, avoir l'étrenne de cette soirée. Et l'on se ruait à déconcerter le buraliste le moins nerveux.

Par bonheur celui là est un anglo-saxon complet, qui ne s'émeut de rien. Toutes ces bousculades, tous ces cris qui font invariablement orchestre à ce qu'on appelle la queue au théâtre, ont été impuissants à l'émouvoir. Il est resté impassible, froid, congelé, distribuant sans se trop presser ses petits morceaux de carton, ses coupons.

Nous parlons ici de l'employé préposé aux dress-circle et parquet. Même besogne pour ses collègues des places moins aristocratiques. Si bien qu'au moment où le rideau se levait sur les dernières mesures de *Zampa*, la salle dégorgeait de monde, du rez-de-chaussée au paradis. Pas un siège qui fût vide, et de nombreux, très nombreux spectateurs debout.

A ce sujet nous nous permettrons d'ouvrir une parenthèse et de donner ici place à une observation que nous faisons sous notre seule responsabilité personnelle. Il nous paraît que, à pareilles occasions, c'est à dire chaque fois qu'une salle pleine est indiquée par l'attrait du programme ou par le tableau de location, un service de bonnes places devrait être fait à chaque journal. En semblable circonstance le simple droit d'entrée est absolument insuffisant.

Si vous voulez qu'il soit rendu compte d'un ouvrage, veillez au moins à ce qu'un siège soit assuré au critique. Un critique se respectant lui-même ne poussera jamais l'amour du théâtre—sur lequel il est d'ordinaire quelque peu blasé—jusqu'à écouter, dans la position verticale, trois ou quatre actes. Quelque zèle qu'on mette à remplir sa tâche, on ne consentira guère à se laisser ainsi courbaturer, pour suivre une troupe et un ouvrage, pour en préparer une appréciation.

Cette faction nous sied si peu que dimanche nous allions certainement nous y soustraire en nous retirant, quand un ami nous fit l'offre d'un fauteuil dont le détenteur ne devait pas venir.

Qui dit féérie, dit, neuf fois sur dix, une œuvre n'ayant rien de commun avec l'art.

La féérie est le plus souvent une insanité quelconque, esquissée à la hâte par des charpentiers dramatiques, plus ou moins habiles, et dont tout le mérite consiste à ouvrir un champ vaste aux décorateurs, aux inventeurs d'accessoires, aux luminaristes, aux truquistes, aux costumiers, etc.

Cela fait, tout est dit. Les noms de ces industriels paraissent pourtant, et même pas toujours, en sous-œuvre sur l'affiche où s'étalent, où se dressent en fières capitales ceux des auteurs, pour si peu dans l'affaire, mais qui n'empochent pas moins la meilleure part des bravos et des recettes. *Hos ego versiculos feci*, vous savez le reste; et il en sera toujours ainsi.

La féerie *Devil's Auction* a ce premier trait distinctif de toute féerie fidèle à la tradition: elle est idiote d'une façon très soutenue. Idiote elle commence, idiote elle finit.

Mais qu'importe. Nous irions même plus loin, s'il le fallait; très volontiers et très aisément nous soutiendrions cette thèse qu'il vaut mieux qu'il en soit ainsi; qu'il est préférable que le livret de pareille machine ne préoccupe en rien l'esprit, afin que le spectateur puisse, sans inconvénient, s'absorber dans le plaisir des yeux.

Or n'hésitons pas à le dire, ce plaisir des yeux, on le trouvera très vif à suivre les trois actes et les innombrables tableaux du *Devil's Auction*.

Rarement, si jamais, troupe ambulante nous a procuré ici semblable spectacle.

Dans toutes ses parties cette troupe est soignée; acteurs, danseuses, trapézistes, gymnastes, costumes, décors, accessoires, trucs, effets de lumière, tous ont été très chaudement et très justement applaudis.

Le ballet, c'est-à-dire la partie la plus intéressante, est d'une composition excellente, toutes proportions gardées. On voit qu'il y a là une main soigneuse, habile, qui n'a négligé aucun détail, qui a réglé en expert, minutieusement, les moindres détails. Si bien que chaque évolution marche avec un remarquable ensemble, tout est discipliné militairement.

Pour bien rendre justice à ce petit bataillon de très gentils rats, il faudrait, en vérité, citer chaque figure, chaque dessin chorégraphique. Citons donc, et si nous en omettons forcément, qu'on nous excuse en faveur de notre intention, que tout bon chrétien doit, en tel cas, prendre pour le fait:

Les divertissements des *Dudes* et des Coquettes, des Chinoises avec réplique de clochettes; du Tournoi, et surtout celui des Paons, qui se dialogue, pour ainsi dire, à l'orchestre, par une sorte de pratique que fait susurrer l'un des musiciens. Ce dernier pas a été le plus remarqué. Il ressort en effet de la banalité; il y a là du nouveau. On a donc très vivement accueilli cette douzaine—ou à peu près—de gallinacés d'un genre à part, et qui, nous a-t-il paru, n'ont pas, comme le paon, à gémir en regardant s'épater leurs pieds. Au contraire.

Ceux-ci nous ont semblé de proportions et de formes fort acceptables.

Pourquoi n'en était-il pas ainsi de ceux d'un de nos deux voisins de dimanche, celui de gauche? Titaniques, cyclopéens ceux là! Et qui plus est, ils ne tenaient pas en place, ils étaient épileptiques. De temps à autre, trop fréquemment, hélas! notre homme, un impitoyable victimaire, égarait en nous ses formidables appendices, nous taquinait de ses extrémités, qui vraiment n'en finissent pas. Ah! celui là peut se vanter de nous avoir secoué les nerfs.

Quelle pointure, tudieu! Est-il possible que ce pied.....estal trouve chaussure prévue, faite à ses kilomètres?

En voilà un qui pourrait se tenir debout, et sans fatigue, tout le long de cinq actes.

Mlle Marie Brambilla, première danseuse, a complètement réussi. Il y a chez elle de l'école, de la grâce, de la légèreté. Une seule soirée, car nous n'avons encore vu *Devil's Auction* qu'une fois, ne nous suffit pas pour nous former une idée complète des ressources de l'artiste, mais comme ensemble elle nous a produit très bonne impression. Visage et corps ne manquent pas de charme; nous ne nous étonnons pas de la vogue qu'elle a obtenue partout aux Etats-Unis.

De fort appréciables qualités aussi chez Mlle Von Rockey, un Rubens, comme chante l'opérette d'Offenbach.

Elle est haute en chair, sans doute, mais non pas démesurément. Cet embonpoint, d'ailleurs, n'entrave nullement son exécution. Elle a dansé avec aisance et non sans élégance le pas final du second acte.

Les frères Herbert sont merveilleux, c'est le mot, dans leurs exercices, où leur souplesse est telle qu'on dirait, en vérité, plumes qui volent au vent.

Combien de temps leur a-t-il fallu gymnastiser pour arriver à tant d'audace, à tant de sureté; à un ensemble qu'on n'obtiendrait pas plus complet au moyen des ressorts obéissants d'une machine?

Il faut les voir s'élançant, bondissant sur les épaules les uns des autres, et s'y fixant debout, immobiles, comme si quelque puissante attache les tenait là. Et la pyramide de ces trois hommes superposés, ayant une tête pour seul piedestal, pyramide qui s'abaisse, s'abaisse, s'allonge sur le sol, puis se dresse encore, encore, et reprend la vertigineuse ligne verticale, en dissimulant tout effort, sans exciter la moindre inquiétude. Et puis, comme couronnement de difficultés vaincues, cette façon de faire des révolutions les uns sur les autres, sans jamais se toucher, et cependant en offrant l'apparence d'une chaîne humaine continue, d'une grappe vivante tournant sur elle-même. Ces seuls exercices devraient suffire à remplir la salle chaque soir et à chaque matinée.

N'oublions pas M. Albert Martinetti, d'une hardiesse peu commune aussi, glissant comme un serpent, bondissant comme une boule élastique, avec autant d'aisance que de grâce, ayant toute la souplesse d'un désossé.

Notons encore Mason et Lord se jouant sur le trapèze et y feignant des non réussites fort comiques. Chutes voulues, qui exigent une sûreté supérieure chez qui les exécute.

—M. Maffitt a nombre de scènes amusantes comme mime. Cela participe bien un peu de la parade, du théâtre forain; mais le public rit et c'est là le résultat cherché.

Tous les autres sujets s'acquittent satisfaisamment de leurs rôles, grands et petits, Mlle Sallie Apt surtout.

Le spectacle proprement dit est du meilleur effet, nous le répétons. Plusieurs toiles ont enlevé les bravos, grâce à une richesse de coloris, exubérante peut-être, mais qui est dans le goût des masses.

Très frais, très variés les costumes; *dudes*, coquettes, chinoises, amazones, tout cela fait passer très agréablement le spectateur par des caprices de transformations comme kaléidoscopiques.

Et avant de laisser ce sujet des costumes, notons que celui de Mlle Louise Dempsey, la bonne Fée, descendant par son escalier de pierreries et d'or, est d'un excellent goût, et porté avec crânerie par une femme très crânement faite et plantée.

Nous recommandons enfin le grotesque défilé de la bande militaire, qui commence par un tambour major nain, se continue par des personnages qui se suivent en grandissant, si bien que, de géant en géant, le dernier touche aux frises. Une flûte de Pan formée par des tailles en crescendo.

Les manœuvres des trucs ont très convenablement marché, pour un premier soir surtout; aucun accident n'est venu compromettre cette représentation de début, chose rare.

Et pour finir comme nous avons commencé, disons-le à nouveau: le théâtre St. Charles tient un succès.

Aujourd'hui mardi *Devil's Auction* sera donné en matinée et en soirée.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Trop peu de monde hier à l'Académie pour y entendre le drame *Only a Woman's Heart*, de M. Geo W. Smith, et la troupe qui en donne au public de la Nouvelle-Orléans une seconde interprétation. Il y a dans ces quatre actes, un peu maigres, quelques situations fortement accentuées, saisissantes, qui ne manquent jamais leur effet et qui ont été chaleureusement applaudies par un public toujours heureux de voir la vertu triomphante et la trahison châtiée.

M. Newton Beers, le *star* de la troupe actuelle, dit juste, une grande et rare qualité. A ses intonations, à son accent, il est facile de voir qu'il sent, mais ses sensations sont peut-être un peu trop contenues; elles n'ont pas assez d'extérieur, si nous pouvons ainsi dire.

C'est de la bonne déclamation, mais le jeu n'est pas assez mouvementé, le coloris n'en est pas assez diversifié. Nous reprochons un peu de monotonie à sa manière de dire, un peu trop de réserve à sa physionomie et ses gestes. Gestes, physionomie, coloris sont bien indiqués, mais il n'y insiste pas assez; il a le défaut d'une de ses qualités, la sobriété. Cette sobriété trop systématique ôte la vigueur aux lignes du type.

C'est certainement un artiste fort intelligent, plein de conscience, analyste, ayant chaleur et esprit; mais, encore un coup, nous voudrions que cet esprit et cette chaleur fussent plus en dehors; nous lui voudrions à M. Newton Beers plus d'explosion dans les grands mouvement de ce drame.

Mlle Manzio s'est fait remarquer et applaudir dans plusieurs scènes rendues avec cœur, avec sensibilité, au troisième acte surtout.

En somme nous avons emporté de ces deux artistes et de la troupe une impression favorable, au sortir de cette représentation d'hier, la seule que nous ayons vue. Néanmoins nous avons besoin de les entendre une seconde fois avant de bien asseoir notre jugement.

Ce soir troisième représentation de *Only a Woman's Heart*.

—Le bruit circule et paraît prendre consistance dans les salons de Washington que le Président des Etats-Unis, M. Arthur, épouse Mlle Tilly Frelinghuysen, fille de l'éminent Secrétaire d'Etat. On va même jusqu'à donner la date de ce mariage: le 15 novembre prochain.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 21 Octobre 1884.

—Température—Temps généralement beau, excepté dans la partie nord des Etats du Golfe, où il y aura des pluies locales; température plus basse.

Température du 20 septembre 1884

Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Farenheit	Centigrade
6 heures du matin	72	22⅓
Midi	83	28⅓
3 P. M.	82	27¾
6 P. M.	74	23⅓

Nlle Orléans, Lne., 20 oct. 1884, 2.08 p m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	74	Louisville, Ky.	79
Augusta, Ga	80	Memphis, Tenn	80
Corsicana, Tex	..	Mobile, Ala	81
Cairo, Ill	77	Montgomery, Ala	80
Chattanooga, Tenn	77	Nashville, Tenn	80
Cincinnati, O	76	New Orleans, La	83
Davenport, Iowa	76	Omaha, Neb	85
Dubuque, Iowa	76	Pittsburgh, Pa	78
Galveston, Texas	83	Savannah, Ga	77
Indianola	83	Shreveport, La	83
Keokuk, Iowa	76	St-Louis, Mo	78
Key West, Fla	80	St-Paul, Minn	..
La Crosse, Wis	69	Vicksburg, Miss	81
Leavenworth, Kas	76	Yankton, D. T.	39

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au bureau de santé dans les dernières 48 heures.

Mariages.

Alcide T Wallion à Mlle Cora Elizabeth Hyde.
George R Pierce à Mlle Mary Jane Donnelly.
Martin Küllies à Mlle Annie O'Hara.
John Lewis à Mlle Louise McCleland.
George Kesser à Mlle Henrietta Lanfant.
John C Murray à Mme Veuve Elizabeth Marmion.
George N Garvin à Mlle Ermina M Pores.

Naissances.

Mme A F Gross, une fille, 2 oct.
Mme J M Carran, un garçon, 15 août.
Mme Dominique Laglesia, un garçon, 3 oct.
Mme Manuel Suarez, une fille, 21 sept.
Mme Andrew Faure, un garçon, 27 sept.
Mme Francis Maestri, une fille, 15 oct.
Mme George Grundmann, un garçon, 23 sept.

Décès.

Mlle Delphine J Gorman, 35 ans, 430 rue du Canal.
Ellen Dejan, 10 ans, 235 rue Ursulines.
Jules Morris, 84 ans, rue St Claude, près Mandeville.
Robert A Guinnan, 67 ans, 221 rue Camp.
Caspar Koppel, 73 ans, 422 rue Douane.
James Collins, 3 ans, coin des rues Erato et Claiborne.
Joseph Muller, 85 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.
Auguste T Vanrigaud, 48 ans, coin des rues Ste Anne et Derbigny.
Matilda Crittenden, 18 ans, rue Peniston, près Jersey.
Louis Bergnard, 15 ans, 279 rue Bourbon.
Mme Veuve Margaret Smith, 77 ans, Carrollton.
Henry Spitsfaden, 61 ans, 232 rue Dumaine.
Bertha Maestri, 5 jours, coin Chemin du Bayou et Robertson.
Anathalie Jules, 11 ans, 121 rue Quartier.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 102 personnes, dont 13 de phthisie pulmonaire, 4 de fièvre congestive, 6 de la diphtérie, 3 de la maladie du cœur, 6 de la maladie de Bright, 1 de vieillesse.

Ages.—Au-dessous d'un an, 16; de 1 à 2 ans, 4; de 2 à 5 ans, 8; de 5 à 10 ans, 2; de 10 à 15 ans, 3; de 15 à 20 ans, 2; de 20 à 25 ans, 7; de 25 à 30 ans, 2; de 30 à 40 ans, 14; de 40 à 50 ans, 8; de 50 à 60 ans, 13; de 60 à 70 ans, 11; de 70 à 80 ans, 6; de 80 à 90 ans, 9; de 90 à 100 ans, 2; de 100 ans et au-dessus de 100 ans 2.

Nationalités—Anglais, 2; Français, 4; Allemands, 8; Irlandais, 7; Italiens, 1; Louisianais, 60; Américains (autres que Louisianais), 17.

Il est mort 56 personnes du sexe masculin et 46 du sexe féminin.

Il y a eu 13 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 19 certificats de décès.

Proportion des décès [sur la base de 1,000 par an], dans la semaine, 22,66; blancs, 20,37; couleur, 28,88.

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

O D Berwick, St Maria, Lne; John McGrath, Baton Rouge; Gus Moditon, agent des Minstrels de T. P & West; John Vogel; Dr T H Natt et femme, Texas; J J Campion, Louisville; Jas Cavenagh, Kingston, Penn; C A Blomquist, Tallahassee, Fla; Ogden Smith, Lne; T C Sprogu et femme. W B Blake, New York; B Daniel Miss; E V Ramsey, ville; Z Maury, Meridian, Miss; D C McRaney, C H Ramsey, Miss; E T Sherwood et femme, New York; F Nichols Stewart, J D Settle, D H Lockart, Galveston; S T Tryson, Phil; B Milmo, Lne; J P Allen, L & N R R; P R Perry, Chas W Wood, ville; F H Spencer, Colorado; G A Kirk, bas de la côte; Jno F Irwin et femme, Bayou Sara; B F Marton et femme, Martin, Miss; John Moory, Pensacole, Fla; J C Derby et femme, Meridian, Miss.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Jugement par défaut est rendu, ce matin, dans l'affaire E. C. Barry contre W. S. Salter en recouvrement de $797,45, intérêt et frais; de Fred Berceman contre W. S. Salter, en recouvrement de $770,85 frais compris, et dans l'affaire des Frères Lazard contre Emile L. Carrière et autres. La réclamation est de $127,519.39, avec intérêt et frais.

Voici la liste du grand jury, qui a été tirée:

W T Pierce, John Erman, Oscar Garic, Michael J Hoffman, F J Gauffert, Thos J Robinson, F Spranley, Sam E Davis, Henry J Olivere, George Rice, A Humphrey, J C Potts, E H Adams, W L Jewell, M McNamara, Thos Fernon, Joe E Comes, L W Perkins, A Feitel, Jules Cassard, Jr A J Daise, M. M. Fuller, Octave Coloque.

Cour du Commissaire des Etats-Unis—Le Col. Wm. Wright est nommé par le juge Don A. Pardee, Commissaire de la Cour de Circuit du District Est des Etats-Unis; il désigne Wm Hutchins comme son commis.

Deux affidavits sont faits devant le commissaire Wright, contre l'enregistreur Brewster pour avoir refusé d'enregistrer Geo. Williams, du 2e ward, et Simon Edmonson, du 6e ward.

Autre affidavit a été fait contre M. Roux, commis d'enregistrement pour avoir refusé d'inscrire Arthur Rose, du 11e ward.

Cour Civile de District.—La New Orleans Refrigerating and manufacturing Company attaque la Compagnie de transport Continental du Texas, en recouvrement de la somme de $1,481 97 comme garantie du loyer de la bâtisse connue sous le nom de Beef Room, de cette compagnie, rue St-Joseph, près de Front.

Elias Wolf, agent de Mlle Rosalie Rosenfeld, de New-York, poursuit Michael C Carroll, en annulation de l'adjudication des propriétés No 97, 99, 101 et 103 de la rue du Bassin, attendu que cette propriété a déjà été vendue aux demandeurs, en son nom, le 16 octobre 1884.

Timothy O'Regan attaque la ville de la Nouvelle-Orléans en recouvrement de $2862 31, montant de certificats d'écoles dus aux professeurs d'écoles publiques.

Cour criminelle de district.—Section A, juge Alf. Roman—Otto Pfister, accusé d'avoir assailli Ch. G. Cannon, le 8 septembre, rue Canal, avec intention de vol, est acquitté.

Rob. Green, accusé d'avoir poignardé Frank Anderson, à Carrollton, le 3 septembre, étant sous une caution de $250 garantie par Celina Dixon.

Cette dernière a manqué à son obligation.

Geo. Barr et John Flannegan accusés de vol de chevaux, sont mis sous caution.

T. H. Harrison se reconnaît coupable d'un vol d'une paire de longue vue de marine dérobée à Barthold Nodop, d'une valeur de $20.

Il est renvoyé en prison, en attendant son arrêt.

MM. F. B. Earhart et A. I. Billings, conseil de Wm. H. Finnegan, poursuivi pour escroquerie, demandent que W. J. McGeehan, commis de la cour civile de district, produise devant la cour le 21 octobre, à 10.30 du matin, tous les détails relatifs à l'affaire Wm. H. Finnegan contre Ann Hare, sa femme, dossier qui appartient à l'ancienne 6e cour de district.—Accordé.

J. G. McMahon, conseil d'Antonio Pratts, convaincu de détournement, demande une nouvelle audition de cause.

Henry Jercey, convaincu d'avoir assailli Ed Williams, le 28 août, est condamné à 2 mois de prison de paroisse.

James Hill, couleur, pour port d'armes cachées, délit dont il se reconnaît coupable, est condamné à $5 ou 5 jours de prison de paroisse.

Larto Vonito, couleur, convaincu de coups et blessures sur la personne de Clémentine Chatman, également de couleur, est condamné à 10 ans de travaux forcés.

E. B. Malone, autrement dit Kinch Malone, convaincu le 18 septembre, de vol de $21, dans le café d'Allibert, coin des rues Canal et Bassin, est maintenu en prison, en attendant son arrêt.

Affaire de meurtre—Dans l'affaire de Foster Chase, accusé du meurtre de Marie-Louise Prevost, assassinée le 6 avril 1884, rue Dauphine, les plaidoiries et la charge du juge Roman étaient terminées à 11 heures du soir.

Le jury s'est retiré alors pour délibérer et tout indiquant qu'il ne pourrait pas s'accorder, au moins de quelques heures, sur un verdict, il a été enfermé pour la nuit et la cour s'est ajournée à ce matin.

Chase a été défendu d'une façon remarquable par M. Castellanos, et la poursuite a été très habilement soutenue par MM. Henriques et l'avocat de district Lionel Adams.

Avant la plaidoirie de M. Henry Castellanos, l'accusé a fait la déclaration suivante:

"Messieurs du Jury, j'aimais cette jeune fille et j'en étais aimé. Je lui ai demandé de se marier; elle s'y est refusée. Si elle y avait consenti, je n'aurais pas commis cet acte auquel j'ai été poussé par l'amour.

"Je ne savais pas ce qui se passait alors dans ma tête. Je ne pouvais plus travailler. Je laissais l'ouvrage, il me fallait la voir; j'aimais quand j'ai tiré sur elle, je ne savais ce que je faisais, j'ai voulu me tuer; j'étais fou d'amour."

Le jury est ainsi composé:

Louis A. Duvigneaud, W. H. Dameron, Jean M. Labot, Francis B. Flores, R. H. Noble, Jr., John A. Bajurin, Clairville Blanchard, Henry H. Heddin, Robert Dandridge, Casimir Daniel, George Landry et Octave Gautier, homme de couleur.

La poursuite a fait entendre les témoins suivants:

Le député-coroner Dr. Archinard, Mme Prévost et John Prévost, mère et frère de la victime; Mme Gourgues, Mme Pecoul, Félix Urer, et le capitaine Roig.

La défense n'a produit aucun témoin. Elle s'est contentée de la déclaration qu'on vient de lire.

Foster Chase est un jeune nègre de 25 ans environ.

Cour du recorder Ford.—Président juge Sambola, remplaçant le juge Ford qui s'est récusé.

M. Danaple, marchand de fruits, accusé d'avoir enfreint l'ordonnance sur les marchés, en obstruant la voie publique avec des barils est acquitté.

Ed. Baptiste, couleur, est accusé par Ch. Louque, d'avoir violé l'ordonnance 5046. Il avait déjà été accusé, il y a deux semaines, d'être atteint de folie. Le médecin de la ville a déclaré qu'il n'était pas aliéné. Il est condamné à $25 d'amende ou à 30 jours de prison.

Cour du recorder Davey.—Salvador Marigny, pour voies de fait sur Ch. Raudatto, est condamné à $10 d'amende ou à 20 jours de prison.

Mattie Lombardie, qui s'était échappée des mains de la justice, à Vicksburg, il y a quelque temps, et était accusée d'avoir volé un baril de pommes, à la gare de l'Illinois Central, est mise sous caution de $250.

Andrew Galiagher est accusé de s'être enivré, d'avoir troublé le repos public, d'avoir tenu un langage grossier devant la police à la station centrale de police, est renvoyé en prison. Il ne s'était pas présenté devant la cour quand il y avait été condamné.

Voleur de nuit—Les visites nocturnes, non autorisées, se multiplient ici d'une façon déplorable et les maladroits, qui tirent sans effet sur ces visiteurs, sont aussi fort nombreux.

L'autre nuit, vers une heure, c'était au domicile de M. et Mme Philip Caldwell, 322 rue Liberty, qu'un nègre, bâti en athlète, s'introduisait hardiment. Quand Mme Caldwell, réveillée par la présence de ce malfaiteur, ouvrit les yeux, elle voulut à peine y croire, en regardant ce gaillard là qui, avec un sang-froid imperturbable, se servait les vêtements du mari.

Il y eut d'abord chez Mme Caldwell un moment de frayeur qui la rendit muette, puis elle poussa des cris, et à son tour M. Caldwell put comprendre la situation. Il se jeta au bas du lit, sans prendre le temps, on le comprend, d'achever sa toilette; vêtu d'un simple appareil de nuit, auquel il n'avait pu ajouter qu'un revolver, ce qui ne le complétait pas exactement. Et le voilà dans cet attirail, courant derrière son voleur et son pantalon dont il comprenait plus que jamais le prix. Et il les regardait s'enfuir, l'un portant l'autre.

Il fit feu néanmoins; mais le coup était mal dirigé, il le faut penser du moins, car le coquin ne s'arrêta pas. Tout donne donc à penser que le projectile de M. Caldwell a manqué son but, à moins que, circonstance aggravante, il n'ait fait trou dans la culotte ravie. La police informe. Et M. Caldwell tient d'autant plus à l'enquête que la chère culotte portait $24 dans l'une de ses poches.

Mme Caldwell assure qu'elle pourra reconnaître son voleur.

Un nègre à la bordelaise.—Le caporal O'Niell, le policeman Heuron et Joe Ruello, marchand de légumes, tiraient la course hier avec un nègre à la bordelaise. Nous voulons dire qu'il était chargé de plusieurs bottes de gousses d'ail dont il s'était enguirlandé et qu'il avait volées à la table du dit Ruello. Dans cette course le filou a eu le dessus; les trois coureurs distancés sont revenus les mains vides.

Seulement caporal et policeman ouvrirent l'œil et les narines. Ils guettèrent et flairèrent tout noirand au passage, et malheur au premier qui se serait montré à portée de leurs nez et eût fleuré l'ail. Heureusement qu'il s'agit ici d'un nègre, sans quoi quelque méridional aurait bien pu être la victime d'une méprise.

Blessé.—Hier matin les policemen Gorman et Hawkins ont arrêté Wm Morrissey et Wm Dugan, au coin des rues Poydras et Bassin. Ceux-ci sont accusés d'avoir poignardé August Conrad, maintenant à l'Hôpital de Charité et dont l'état est très grave. Le juge Davey fera l'instruction de cette affaire.

Incendies et blessures sérieuses—Dimanche, entre midi et une heure, la ville a été mise en émoi par une alarme générale succédant à une première alarme sonnée à la boîte 514 au Marché Washington ou Louisa, comme on l'appelait précédemment.

Le feu s'était déclaré à la fabrique du Louisiana Oil Company, rue de Chartres, entre les rues Clouet et Louisa. On comprend donc sans peine la sage précaution prise par l'Ingénieur en Chef du Département des Pompes.

Les huiles massées là étaient une redoutable menace pour l'établissement et le voisinage, et il a fallu toute l'activité et toute l'habileté des pompiers pour venir si promptement à bout des flammes et en circonscrire ainsi la distinction. En effet, les dommages soufferts atteignent à peine la somme de $13,000, couverte, du reste, par une assurance distribuée en diverses compagnies locales.

Mais si l'on a eu vite raison de l'incendie, un double accident est survenu.

Au moment où la machine du Vigilant Fire Company No 3 se rendait au feu par la rue des Remparts, les chevaux firent un demi tour et se jetèrent à toute course dans l'écurie de M. Frank Borges, rue Dauphine, près Marigny.

La machine fut renversée et deux hommes en furent très violemment précipités, Henry Barnes, ingénieur, A. Riley, gardien.

Quand on releva Barnes, on constata qu'il avait deux côtes brisées, côté droit, et une jambe fortement entamée. Riley était aussi atteint gravement à la jambe droite.

Le Dr. Watkins, qui donna des soins immédiats aux deux pompiers, ne cacha pas, tout d'abord, la très grande gravité des blessures de ce dernier; mais depuis un mieux très marqué s'est produit dans son état. Riley a été moins maltraité.

Quant à la machine précipitée sur le sol, elle sera facilement remise en état, mais les avaries subies étaient pourtant telles qu'elle a dû être ramenée à la case à pompe.

—Pendant la nuit du même dimanche au lundi les flammes ont éclaté dans une maison en bois, à un étage, sise au coin des rues Mary et Levée, Carrollton. Grâce à une alarme promptement donnée et à laquelle il a été aussi vite répondu, les suites ont été sans gravité. Mais tout donne à croire qu'une main coupable a allumé le feu. On a trouvé, en effet, dans le grenier une bouteille contenant de l'huile de charbon; d'autres indices aussi donnant lieu au soupçon que nous venons de dire.

—On signale dans divers quartiers l'absence de reverbères allumés et la négligence des voituriers municipaux qui, sur plusieurs points de la ville, ne font pas les tournées ordonnées, pour lesquelles ils émargent au budget. Si bien que les ordures s'entassent, empestent des quartiers entiers et en compromettent la salubrité. Assurément, si l'état sanitaire de la Nouvelle-Orléans a été satisfaisant durant tout ce terrible été, il n'en faut pas attribuer le bienfait au service de la voirie. Une suite de négligences coupables, scandaleuses. *Obtaining money under false pretence.*

A qui les fauteuils!—Lundi, entre cinq et six heures du matin, l'officier de police J. Mulvihill apercevait un nègre, aux allures suspectes, qui s'en allait, chargé de deux fauteuils. Avec la finesse de flair qui caractérise cette institution, souvent aussi inutile que belle, il se prit à penser qu'un chargement de deux fauteuils, au point du jour, était chose insolite. Aussitôt il se mit en devoir de donner la chasse au nègre.

Ce que voyant celui-ci, il prit la fuite, et pour être plus léger, jeta son commencement de mobilier dans la cour de Mme Crane, No 291 rue de l'Annonciation. Mulvihill se contenta de saisir les fauteuils; quant au noir, il est loin.

Les Classeurs de Coton—Cette Association dont la fondation date du 22 octobre 1881, a très brillamment célébré, dimanche, son troisième Anniversaire. Une fête charmante a eu lieu chez Mr. J. B. Lallande (rue St. Charles), qui a offert à la Société une riche et élégante bannière, dont sa charmante petite fille, Juanita, a été la marraine.

La bannière a été baptisée à la Cathédrale par le R. P. Mignot; marraine et parrain; Mlle Juanita Lallande, M. J. B. Lallande.

A la suite de cette cérémonie les membres de l'Association se sont rendus chez M. Lallande où les attendait un somptueux banquet, avant lequel M. J. Lemarié, président, a offert à la gentille marraine, très choyée, très acclamée, une paire de bracelets d'or, œuvre de valeur intrinsèque et artistique.

A l'un des bracelets est suspendu un délicieux bijou sous forme de balle de coton—miniature ainsi que la marraine—avec ces mots gravés: "Presented to Miss Juanita Lallande, 1884." A l'autre bracelet, comme pour ne pas faire de jaloux se relie, se balance une petite bannière en or massif.

Nombre de discours ont été prononcés, cela va sans dire—Les prétextes à arrosage ne doivent jamais manquer dans toute fête bien organisée; et l'organisation de celle là devait être intelligemment entendue, puisqu'elle avait été confiée à M. Develle, président, F. Frigerio, Geo. A. Reinecke, C. Beaulieu, P. B. Monchon.

M. C. E. Beaulieu, Grand Mashal pour l'occasion, avait choisi comme aides MM. Jules Fortier et E. C. Bertonnière.

Le bureau de l'Association des Classeurs de Coton est ainsi composé: MM. Jules Lemarié, président; Frank Marquèze, vice-président; E. Pujol, trésorier; Joseph M. Burke et James Murray, secrétaires.

Young Sons of Louisiana—A les regarder défiler par nos rues—sept ou huit cents qu'ils étaient—à observer la façon toute militaire dont ils emboîtaient le pas, dont ils marchaient, on se faisait l'idée—aux uniformes près—des bataillons scolaires dont les journaux parisiens ont parfois cité l'ensemble.

Le fait est que les Young Sons of Louisiana qui, dimanche, fêtaient leur second anniversaire, ont produit l'effet le plus flatteur sur tous ceux qui les ont vus se déployer et se rendre aux Fair Grounds, avec tant d'ordre, avec si bon air.

Là ils ont passé la journée dans une série d'amusements variés, formant un fort joli programme, et cela en présence d'un grand nombre d'invités.

Ce programme des amusements épuisé, c'était l'heure d'un autre détail, au moins aussi intéressant, surtout pour des estomacs à vide, de huit à dix huit ans, qui ont bu le grand air tout le jour, pour des enfants et jeunes gens dont les jambes ont longtemps fonctionné.

La carte de ce banquet eût, à elle seule, donné de l'appétit; aussi a-t-on fait amplement honneur au menu—solide et liquide.

Le dîner a été suivi d'un bal qui s'est prolongé fort avant dans la nuit. Et bien difficile a été la retraite pour ce gentil monde quand il a entendu l'orchestre la sonner avec le chant toujours nouveau: *Home, sweet home*. Seulement, en cette occasion, les infatigables Young Sons of Louisiana n'étaient pas précisément impatients de regagner ce *home*. Ils l'auraient volontiers fait attendre.

Les officiers de l'Association sont actuellement: MM. Numa M. Danaples, président; C. B. Dorel, 1er vice-président; J. G. McAdam, 2d vice-président; A. A. Danaples, secrétaire aux archives; S. Dorel, secrétaire aux finances; L. Adam, trésorier; J. Banville, marshal.

Le Bureau des Directeurs récemment élu est ainsi formé: MM. J. J. Weinfurter, président; John Sbisa, A Frollo, F. Birtel, M. Bire, A. Bire, A. Beret, Paul Marchand, A. Lasalle, F. Dufreche, A. Moll, A. Himel.

Le cortège de dimanche avait pour grand marshal M. J. Banville, dont les aides étaient: B. Loup, E. Magendo, M. Davis, B. Warner, C. Binder, C. Cazeaux, A. Adolph, F. Kiefer, M. H. O'Connor, S. T. Wight, M Englebrecht, Camille Padilla, A. Bovelon, Philip Vila et Emile Graser.

—N'omettons pas d'écrire que pendant la matinée, l'Association avait fait baptiser à la Cathédrale St-Louis son drapeau américain, deux bannières de la Louisiane, et un "*Union Jack*", dont Mlle Estella Cantrelle est la marraine et M. J. C Weinfurter, le parrain. Durant la cérémonie une quête a été faite par Mlle A Sitges et M. C. J. Weinfurter et par Mlle Estella Cantrelle et M. Numa Danaples.

Des Jeunes aussi.—La Société d'Aide Mutuelle des Jeunes Gens de l'Union Espagnole a élu ses officiers dimanche à 3 heures. En voici la liste: Président, Antonio Fernandez; 1er Vice-Président, Ramon Solares; 2me Vice-Président, Emilio Pinto; Secrétaire aux Archives, Manuel Alvarez; Assistant, J Triay; Secrétaire aux Finances, José Grego; Trésorier, Juan Vega; Grand Marshal, F. Bayer; Médecin, Dr C. J. Lopez.

Choix heureux et qui contribuera, nous n'en doutons point, au développement, à la prospérité de cette Association, de formation toute nouvelle, mais déjà nombreuse et surtout bien composée.

Les membres, au nombre de 150, se sont rendus, après cette élection, rue du Canal, chez M. Bornio, jr., Président du Bureau des Directeurs, dont la petite fille, Sophie Bornio, leur a gracieusement fait don d'un élégant drapeau espagnol en soie. Mlle Carreras, amie de la maison et résidant à Alger, s'était chargée de la présentation et elle s'est irréprochablement acquittée de sa mission. M. Prieto l'en a remerciée en termes excellents. Puis le punch, réclamant ses droits, a eu le dernier mot. Un aimable parleur toujours, et très goûté aussi.

Allumé mais prudent.—Henry E. Lovell se grise parfois, on n'est pas parfait. Avant hier il avait consacré le jour du repos à se fatiguer de cabaret en cabaret, et après d'abondants arrosages aux mastroquets ainsi visités, il avait senti le besoin de donner un peu de trêve à ses jambes flageolant, zigzagant, et hésitant entre murs et ruisseaux.

Pour ce faire il avisa une maison, qui n'est pas précisément l'une de celles où l'on irait chercher des sujets pour concourir au prix de vertu. En ce nid perché une négresse, Caroline Williams, qui donna l'hospitalité à ce chevalier errant de la bouteille.

Quand Lovell eût partiellement cuvé son alcool, il quitta l'endroit et se souvint qu'il était sorti, le matin, lesté d'une assez grosse somme.

Il se fouilla donc et ne trouvant plus son chargement dans ses poches, il conçut le soupçon que son argent lui avait été enlevé par son hôtesse. Et tôt il s'en fût porter plainte à la Station du Troisième Precinct. Mais il débita son couplet en un mode tel que la musique en déplut aux policemen, qui appréhendèrent notre homme, comme pris de boisson. Un tantinet qui lui restait de sa petite débauche du dimanche. Or en le fouillant, on trouva dans l'une de ses chaussettes un billet de $100 et $80 dans une de ses poches de paletot, qu'il avait cependant explorées à plusieurs reprises.

Le prudent Lovell, connaissant son faible pour le whisky, avait prudemment confié à la cachette d'une chaussette le plus gros montant de son avoir, et, pour comble de bonheur, il remettait la main sur l'autre qu'il avait cependant exposé à tous les dangers d'une odyssée de biberon.

Son cher argent lui était rendu; il avait calomnié Caroline.

Il en sera probablement quitte pour un allégement de quelques dollars; le paiement d'une amende.

—Mme Marie Ophelia Jones, résidant rue de la Douane No 567, a demandé au juge Sambola un mandat d'arrêt contre sa fille Louise Jones, qu'elle accuse de vouloir, contre sa volonté, épouser le nommé Newton Roche. Elle allègue aussi que son enfant mène une vie de vagabondage à laquelle il est temps de mettre un terme. La mère sait que la licence de mariage a déjà été obtenue, et que la bénédiction nuptiale devait être donnée, hier même, par le Père Moore, à l'Eglise St-Joseph. L'ordre d'arrestation a été lancé.

—Une jeune dame s'est présentée hier matin au Chef de la Police. Elle déclare que son père Robert Hanley, un brave ouvrier, de 60 ans, a quitté depuis jeudi matin son domicile de la rue Montégut No 67. Il se rendait, dit il, sur une habitation où il avait obtenu du travail. Depuis on s'est assuré que le vieillard n'était point au lieu indiqué par lui et son absence cause les plus vives angoisses à sa famille.

—Nous espérons que le conseil donné par une circulaire publiée dans l'ABEILLE de dimanche dernier, sera suivi. Il importe, en effet, que tout soit fait pour le plus entier succès de l'Exposition et on y contribuerait puissamment en espaçant, ainsi que cela est proposé, les fêtes du Carnaval. De la sorte on retiendra plus longtemps ici nombre de visiteurs, on en provoquera plus sûrement le retour. Et puis on évitera l'encombrement qui se produirait inévitablement, si toutes les fêtes, massées dans une seule semaine, permettaient aux touristes de voir, en une seule visite de quelques jours, toutes nos exhibitions carnavalesques, de jour et de nuit.

—Presqu'à la même heure le Chef de Police était aussi informé qu'une dame Ann Snapper, âgée de 70 ans, a disparu de chez elle, 206 rue Conti, samedi matin, et que depuis aucune trace n'en a été retrouvée. Elle était vêtue d'une robe d'indienne brune, elle portait un garde-soleil noir et un châle de même couleur.

Champoireau a un frère.

Hier, en se promenant avec lui, il rencontre une dame qui boite.

—Agréable personne! dit Champoireau cadet; quel dommage qu'elle ait cette jambe gauche!

—Tu veux dire la jambe droite!

—Mais non! c'est la gauche qu'elle a trop courte.

—Je te dis, moi, que c'est la droite qu'elle a trop longue!

La discussion continue.

Maison L. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos de tous genres qu'elle vendra à l'occasion des fêtes, à des prix d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est trop importante, trop favorablement connue, pour qu'il soit besoin ici d'une réclame banale, d'une annonce faite dans l'unique but d'allécher le public. Chez cette maison les lecteurs qui [illegible] à profit la circonstance pourront faire d'excellents achats. La maison importe un très grand nombre de pianos Pleyel considérés à juste titre les premiers du monde. Il n'est pas de piano qui convienne mieux à un climat aussi changeant que le nôtre, [illegible] la matière. M. Grunewald possède aussi des pianos du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour faire usage de l'expression consacrée. Ces instruments de prix, sont en vente à des prix presque nominaux.

M. P. Werlein l'habile et entreprenant marchand de pianos que chacun connaît, est très justement fier de la position exceptionnelle qu'il s'est conquise dans le commerce des instruments de musique; il est fier surtout de la haute estime dont jouit le piano Mathushek dont il est l'agent spécial. La vente de l'instrument, sorti de cette maison célèbre, ne fait qu'augmenter tous les jours. Il ne rentre dans sa composition que des fers et des bois de première qualité, et sa fabrication a atteint le dernier degré de la perfection. Les amateurs savent apprécier les efforts faits pour fournir un piano [illegible] à toute épreuve. Bien des pianos passent pour vieux après une huitaine d'années de service. Le piano Mathushek au contraire, [illegible] bien le son, après [illegible] jour. C'est l'avis des connaisseurs et des artistes; tous reconnaissent qu'il coûte pour le tenir en bon ordre, beaucoup moins que les pianos des autres marques.

Protection.—[illegible] n'existe pas de préventif plus efficace que les Bitters de Hostetter contre les fièvres et les frissons et les affections provenant de la malaria. Ces amers guérissent la constipation, les maladies du foie, des reins et de la vessie, les rhumatismes, etc., avec une étonnante promptitude. Un changement bienfaisant s'opère immédiatement chez le malade qui recouvre la santé. [illegible]tement. A vendre par tous marchands en général.

ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto* et *les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTÈRE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINÉE DES DIFFÉRENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'indemnité d'Alexandrie.

Paris, 19 octobre—Une pétition des marchands français à Alexandrie a été présentée à la Chambre des Députés, par l'entremise du vice président de la Chambre de Commerce d'Alexandrie, demandant avec instance le paiement immédiat de l'indemnité d'Alexandrie, afin de sauver de la ruine les résidents français en cette ville. La Commission des pétitions a fait un rapport déclarant l'urgence.

Le Comité du budget.

Paris, 19 oct—Le Comité du budget a décidé de réduire de 5,000,000 de francs l'allocation relative à la distribution par le ministre du Culte Public.

Parmi les items rejetés par le Comité sont les sommes affectées aux réparations de la cathédrale. La pension de l'Archevêque de Paris a été diminuée de 72,000 francs.

Le nouveau drame de M. Sardou.

Paris, 19 oct—M. Sardou a lu hier son nouveau drame *Théodora*, aux artistes du théâtre de la Porte St-Martin.

Selond l'opinion d'un critique c'est là le meilleur ouvrage de M. Sardou.

Ce drame offre à Sarah Bernhardt l'occasion de sa plus grande création.

Cette dernière est souffrante et n'a pas pu assister à la lecture de la pièce.

Explosion d'une bombe.

Paris, 19 octobre—Une bombe a fait explosion hier soir à minuit, à la fenêtre de la chambre des officiers à la Caserne des gendarmes, à St Etienne.

Fenêtres et meubles ont été brisés, mais personne de blessé.

Neuf anarchistes ont été arrêtés ce matin.

Le Ministre de la Guerre.

Paris, 19 oct—Le ministre de la guerre repousse la proposition faite de démolir les fortifications de Paris érigées sous l'administration de M. Thiers, et d'y construire des bâtisses pour remplacer les défenses ainsi supprimées.

Sénat.

Paris, 20 oct—Aujourd'hui, au Sénat, en réponse à l'interpellation de M. Gavardie, le premier ministre Ferry a dit que le gouvernement anglais a promis d'expliquer à la Chambre sa position relativement aux affaires égyptiennes.

Entrevue de MM Henri Vignaud et Fearn avec le Président Grévy et M. Ferry.

Paris 20 oct—M. Fearn, Agent de l'Exposition de la Nouvelle Orléans, a eu une entrevue avec le Président Grévy et le premier ministre Ferry. Il a demandé que la France prit une large part à l'Exhibition.

M. Ferry a écouté M. Fearn d'une façon tout amicale et a expliqué les obstacles qui empêchent d'accéder à ses désirs. Le ministre a exprimé ses regrets de l'impossibilité de la France en ce moment d'être dignement représentée à la Nouvelle-Orléans.

M. Fearn et M. Henri Vignaud, secrétaire de la légation américaine, ont démontré l'importance qu'il y a pour la France à faire une exhibition digne d'elle dans la capitale de la vieille colonie française.

M. Ferry a alors promis qu'il ferait tous ses efforts pour répondre à leurs désirs.

L'Angleterre enverra un représentant à la Conférence du Congo.

Paris, 20 oct—Une dépêche de Bruxelles au journal le "Temps" dit qu'il est certain maintenant que l'Angleterre acceptera l'invitation de prendre part à la Conférence du Congo.

FRANCE ET CHINE.

Embarras financiers de la Chine.

Londres, 19 oct—Une dépêche de Hong Kong au Journal Standard, dit qu'un emprunt de $3,000,000 a été obtenu par le gouvernement chinois des banques de Hong Kong et Shanghai.

L'appel fait au peuple pour cet emprunt a été un échec complet. Les offres sont de $1,000,000 au pair et $500,000 à 4 pour cent au-dessous de pair. La banque a refusé cette dernière offre.

On croit que la Chine sera à court d'argent pour continuer la guerre et que ses embarras financiers amèneront plus tôt une solution du différend.

Le correspondant du journal *London Times* à Pékin a été informé que si les commandants français recevaient l'ordre de marcher sur Pékin, ils demanderaient un corps complet de 40,000 hommes de troupes armées, des trains de pontons, 8,000 chevaux, 12 pièces de campagne, des ambulances sur terre et sur eau, pour 8,000 personnes et enfin un certain nombre de canonnières d'un léger tirant d'eau.

Le correspondant parisien du journal Telegraph.

Londres, 19 octobre—Le correspondant parisien du journal Telegraph annonce d'une façon positive que la cour de Pékin a offert, par l'intermédiaire du gouvernement américain, de payer $5,000,000 pour compenser les français de leurs pertes.

L'offre n'aurait pas la portée d'une reconnaissance de tort, mais elle se produirait afin de faciliter la voie à une solution du différend.

Le correspondant ajoute que M. Ferry a trouvé trop faible la somme offerte.

L'Amérique est tellement satisfaite de l'attitude de la Chine qu'elle considère celle-ci comme digne d'être appuyée.

M. Frelinghuysen a déclaré qu'il ne pouvait pas comprendre la répugnance de la France à arriver à un règlement amical du différend avec la Chine.

Les Français à Tamsin.

Le Journal la France.

Paris, 19 oct—La récente dépêche officielle reçue de Chine, rapporte qu'il n'y a pas eu de combat à Tamsin depuis le 8 courant.

L'Amiral Courbet demande un bataillon de soldats de marine pour renforcer les troupes de débarquement.

Le journal La France écrit que le gén. Brière De Lisle a télégraphié qu'il n'a que 8300 hommes de troupes effectives, ce qui est insuffisant pour occuper aucune étendue de terre du territoire ennemi.

Le général Brière De Lisle.

Paris, 20 oct—Le général Brière De Lisle télégraphie de Hai Phong, en date d'aujourd'hui, que de grandes forces chinoises ont paru le 13 courant dans la région du Fleuve Rouge et ont fait une attaque sur Tuyan Kovang.

Elles ont été mises en déroute avec de grandes pertes. Aucun Français tué; quant aux blessés, ils se rétablissent.

Le Gén. De Lisle—Le journal Le Figaro.

Paris, 20 oct—Le Gén. De Lisle a informé le gouvernement qu'une force effective de vingt mille hommes est nécessaire pour continuer les opérations offensives et repousser une invasion du Tonkin.

Le journal le Figaro écrit que le plan de campagne du Gén'l DeLisle, tel qu'il a été présenté au gouvernement, pourvoit à la formation de deux colonnes de 1000 hommes chacune.

Les Chinois quittent Shanghai.

Paris, 20 octobre—On rapporte que les Chinois fuient de Shanghai, de crainte que la ville ne soit bombardée par les Français.

Les journaux français.

Le journal la République française demande à la Chambre des Députés de consentir aux sacrifices nécessaires en vue de la situation au Tonkin, afin que l'armée puisse frapper un coup décisif.

Le journal le Siècle dit que la petite armée du gén. De Lisle ne peut faire face aux dangers qui la menacent. Il est du devoir du gouvernement d'envoyer sans délai des renforts.

La première colonne sera chargée d'empêcher la venue des troupes chinoises de Kuang-Sui; elle aura sa base d'opérations à Phu-Lang et ses deux objectifs seront Bacli et Lang-Son.

La seconde colonne opérera contre les Chinois de Yun Nan et sa base d'opérations sera à Hong Hoa; ses deux points objectifs seront Lao Kai et Kao Bang.

L'échec de Tamsui.

Berlin, 20 octobre—Une dépêche a été reçue à l'ambassade chinoise qui confirme la nouvelle que les Chinois, sous les ordres de Ling Mingchuan, ont battu, le 15, 1800 Français à Tamsui. Les opérations françaises ont été déjouées par les torpilles.

Blocus de la côte de Formose.

Londres, 20 oct.—Une dépêche de Hong Kong au journal *London Times* dit que les puissances ont été informées officiellement que les Français ont bloqué la côte de Formose.

Les Chinois repoussés avec de fortes pertes.

Paris, 20 octobre—On rapporte que les Chinois ont fait une attaque sur Thainguyen dans le Haut Tonkin et ont été repoussés avec de fortes pertes.

Lord Northbrook et le Khédive.

Le Caire, 19 oct—Lord Northbrook a eu aujourd'hui une entrevue avec le Khédive, au sujet du nouveau budget. Les réductions dans l'armée et parmi les fonctionnaires civils ont été décidées.

La réduction des impots prélevés sur la tribu Fellahen de la Haute Egypte aura lieu à partir de 1886.

Lord Northbrooke est très satisfait de son voyage sur le Haut-Nil. Il a trouvé tous les mudirs parfaitement équipés pour une coopération active avec l'Angleterre.

Un contracteur indigène fournit les vivres aux troupes à Dongola.

Londres, 19 octobre—Des avis de Dongola rapportent qu'un contracteur indigène fournit chaque jour aux troupes de cette ville, des rations pour 3000 hommes, ce qui soulage beaucoup le département du commissariat.

Les bateaux réussissent à passer la cataracte Semmeh plus facilement qu'on ne l'avait d'abord supposé.

Ville mise sous le contrôle d'un commissaire du gouvernement.

Vienne, 19 octobre—Le conseil de ville du district Capo, près de Trieste, a été dissous par le gouvernement et la ville mise sous le contrôle d'un commissaire du gouvernement, à cause de la proposition *irrédentiste* de faire une démonstration en faveur de l'historien Colmite, récemment expulsé du pays.

Plan du Canal approuvé.

Vienne, 19 oct—Le Journal Officiel annonce que la Diète de la Basse Autriche a approuvé le plan d'un canal pour relier les rivières le Danube, l'Elbe et Oder.

Incendie à Moscou.

Moscou, 19 oct—Plusieurs entrepôts et le théâtre allemand, situés dans le centre de la ville, sont en feu. On craint que les flammes ne se propagent aux bâtisses adjacentes.

Meeting de Nationalistes.

Dublin, 20 oct—Hier à un meeting de Nationalistes et autres, des résolutions de condoléances ont été adoptées et envoyées à la famille de A. M. Sullivan.

Des messes ont été célébrées et des prières dites pour le repos de son âme dans toutes les églises catholiques.

Un télégramme de condoléances a été aussi reçu de Patrick Egan.

Le Baron Seydewitz.

Berlin 20 oct.—Le Baron Seydewitz a pris possession, au nom de l'Empereur, de toutes les propriétés féodales et allodiales de feu le Duc de Brunswick.

On dit que celui ci a fait un testament par lequel il dispose de ses propriétés privées s'élevant à 50 millions de marcs.

La dépouille mortelle du Duc est exposée dans la cathédrale, où l'inhumation aura lieu. On pense que beaucoup de notabilités allemandes et anglaises assisteront aux funérailles.

Le conseil de régence, par l'intermédiaire du prince Bismarck, a écrit à l'empereur, lui demandant d'assumer temporairement le gouvernement du Duché. Il reste peu d'espoir, dit-on, que le droit de succession du duc de Cumberland soit admis.

La fortune du Duc de Brunswick.

Londres 20 oct—On dit que la fortune privée du Duc de Brunswick est de 15,000,000 de livres sterling et que l'empereur d'Autriche en est le principal héritier.

Le Duc de Cambridge.

Londres 20 oct—Le Duc de Cambridge est parti pour l'Allemagne pour affaires se rattachant à la succession du Duché de Brunswick.

Triomphe des Libéraux aux élections.

Bruxelles, 19 oct—Les libéraux ont remporté une victoire aux élections en cette ville, à Anvers, à Ostende, à Liége et quinze autres villes.

Les cléricaux ont élu leurs candidats à Bruges, à Nivelles et dans plusieurs autres endroits.

C'est un triomphe important pour les Libéraux, qui considèrent que l'acte d'éducation a été condamné par le peuple.

MM. Janson, Van Humbeck et Heynart ont été élus en cette ville.

Il s'est produit ici quelques légers troubles; plusieurs arrestations ont été faites; mais l'ordre a été rétabli sans qu'on ait eu besoin d'appeler les troupes.

Une grande excitation régnait dans toutes les villes. Une foule considérable, divisée par groupes, circulait dans les rues en chantant.

Réduction de l'armée égyptienne.

Le Caire, 20 octobre—L'armée égyptienne sera réduite à 3000 hommes.

Arrestation.

St. Petersbourg, 20 octobre—Une mine a été découverte dans une cave rue Prospect, à Kronosteski, à côté des forteresses Ravelin, St Pierre et St. Paul.

Quatre Russes et trois étrangers ont été arrêtés.

Le col Stewart.

Le Caire, 20 octobre—On rapporte qu'une partie des vêtements du colonel Stewart a été retrouvée à l'endroit où le massacre a, dit-on, eu lieu.

L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE.

Berlin, 20 oct—Le Comte Munster, ministre d'Allemagne à Londres, a été requis de répondre verbalement à plusieurs des questions du Comte Granville, au sujet de la Conférence du Congo.

On croit que le gouvernement allemand a informé M. Granville que la réponse à une de ses importantes questions ne peut être donnée que par la Conférence.

Le procès de Mme Kalomine contre le duc Hesse-Darmstadt.

Darmstadt, 20 oct—Le tribunal, après avoir pris en considération pendant trois heures l'appel de Mme Kalomine, l'a repoussé et a condamné celle-ci à payer les frais du procès.

Mme Kalomine interjettera un appel final à la Cour Suprême Impériale de Leipsic.

Le discours de la reine Victoria.

Londres, 20 octobre—Le discours de la reine a été approuvé par le conseil à Balmoral. Il est bref et ne fait allusion à aucune mesure intérieure, excepté celle du bill du suffrage.

Il est fait dans le discours une vague allusion au règlement de la question égyptienne, à l'expédition du Nil et aux affaires africaines.

M. Wilson Barrett—Le Col. Mapleson.

Londres 19 oct—M. Wilson Barrett a eu un grand succès dans *Hamlet*.

Le Col. Mapleson a signé un contrat pour une saison d'opéra italien au Drury Lane Théâtre le printemps prochain, avec Mmes Patti et Nilsson dans les principaux rôles.

Solution pacifique avec les Boers.

Londres, 19 oct.—On pense que le différend avec les Boers sera réglé d'une façon pacifique.

Le Portugal et l'Angleterre.

Londres, 20 oct—Le gouvernement portugais a envoyé une Note au Comte Granville, secrétaire des affaires étrangères, dans laquelle il proteste contre l'annexion par l'Angleterre du territoire que les Boers ont enlevé aux Portugais.

Incendie d'un hôtel.

Berne, 20 octobre—Le Grand Hôtel à Lanterbrunner a brûlé. Les dommages s'élèvent à $100,000.

Le Col. Kitchener.

Le Caire, 20 octobre—Le Col. Kitchener a reçu avis que Lupton Bey, gouverneur de Fazolko, situé à l'extrême sud du Soudan, est arrivé à Khartoum.

Chambre des Député Hongroise.

Pesth, 20 oct—Aujourd'hui à la Chambre des Députés le premier ministre Tisza a présenté un bill pour la réforme du Oberbons.

Procès ajourné.

Le Caire, 20 oct—Le tribunal a ajourné le procès de la Caisse de la Dette Publique jusqu'au 17 novembre, afin de permettre un règlement diplomatique.

Le journal La Presse.

Vienne, 20 oct—Le journal La Presse dit que M. Windhorst part pour Munden afin de conférer avec le Duc de Cumberland, relativement à la succession au Duché de Brunswick.

L'assemblée de Brunswick.

Londres, 20 oct—L'assemblée de Brunswick tiendra une session extraordinaire le 23, pour discuter la question de succession.

Funérailles de M. A. M. Sullivan.

Dublin, 20 oct—Plusieurs milliers de personnes ont assisté aujourd'hui aux funérailles de M. A. M. Sullivan. Le cortège était nombreux et dans celui-ci figuraient le Maire de la corporation, l'Evêque et le clergé de Dublin, plusieurs membres irlandais du Parlement et autres personnages marquants.

Un grand nombre de magasins étaient fermés en témoignage de respect pour la personne distinguée du mort.

Arrestation.

St. Pétersbourg 20 oct—On rapporte que 11 professeurs de l'Université de Kieff ont été requis de donner leur démission.

Plusieurs documents séditieux ont été trouvés dans la demeure d'un matelot du steamer Kelso arrêté samedi à Tyga.

Le propriétaire et cinq autres personnes ont été arrêtées.

Renforts pour Yemen.

Constantinople 20 octobre—D'autres renforts vont être envoyés à Yemen, dans l'Arabie Occidentale où la révolte contre le gouvernement continue.

Les sympathies du Sultan à l'égard de l'Allemagne sont plus fortes que jamais.

Il a créé tous les pachas allemands, aides de camp de l'empire y compris Stricker Pacha, son Conseiller Naval. Celui-ci a reçu aussi d'importantes décorations et a été spécialement requis de s'occuper du Collège Naval et de la réforme de la flotte.

Choléra.

Rome, 20 oct—Durant les dernières vingt-quatre heures 123 nouveaux cas et 66 décès par le choléra ont été signalés. Dans ces chiffres sont inclus 33 nouveaux cas et 17 décès à Naples, ainsi que 13 nouveaux cas et 6 décès à Salerne.

Les libéraux demandent la dissolution de la Chambre.

Bruxelles, 20 oct—Les libéraux, exaltés par leur succès d'hier aux élections municipales, demandent la dissolution de la Chambre et la démission du ministère.

Piastres argent.

Washington, D. C., 20 octobre—L'émission de piastres argent pour la semaine finissant le 16 octobre s'élève à $594,996; à la période correspondante de l'année dernière elle était de $519,997.

Convention postale.

Washington, 20 oct.—Le maître de poste général, M Hatton et M. Romero, ministre du Mexique, ont conclu aujourd'hui une Convention postale relative à l'échange des matières postales entre les Etats-Unis et le Mexique. Elle conserve les taux respectifs des deux pays.

Attaque sur le Gouv. Cleveland.

Albany, N. Y., 20 oct—Une grande excitation régnait en cette ville ce matin. Le bruit circulait que le gouverneur avait été assailli en se rendant au Capitole; puis, qu'il avait été assassiné.

Voici ce qui est arrivé: Le gouverneur Cleveland, en se rendant à ses bureaux, a été assailli en face du Collège Médical ce matin, par un nommé Samuel Boone, du comté Chemung. Celui-ci avait été expulsé des bureaux de l'exécutif la semaine dernière, pour avoir suscité des désordres, après un refus du gouverneur de lui accorder un pardon qu'il sollicitait pour son beau-frère actuellement en prison.

M. Boone a été empêché par le Dr Houghton de mettre son projet à exécution. Il a essayé de porter un coup au gouverneur, mais n'a pas réussi, grâce au docteur qui se trouvait à quelques pas. M. Boone a été arrêté et comparaîtra mercredi devant la cour.

Pluies torrentielles.

Baltimore, 19 oct—On rapporte qu'il y a eu à la Jamaïque des pluies torrentielles. Les ponts de chemins de fer sont submergés à une profondeur de deux pieds.

Les communications télégraphiques avec l'île sont interrompues.

Un navire qui vient d'arriver, rapporte qu'il a rencontré une grande quantité d'arbres et de végétaux, qui avaient été évidemment balayés par les pluies, des différentes îles des Indes Occidentales.

Empoisonnement.

Halifax, N. E., 19 octobre—M. Archibald Stewart, propriétaire d'un hôtel à Porter Lake, est mort aujourd'hui, empoisonné par du persil sauvage qu'il avait mangé, étant sous l'impression que c'était de la salsepareille. Un enfant du nom de Murphy, est aussi très malade des mêmes effets.

Incendie.

Shreveport, Lne., 19 oct—Un incendie a éclaté aujourd'hui à 2:30 h A. M. et détruit la résidence de M. John S. Skannal en cette ville. La perte est de $8000. Assurance $5000.

Arrestation.

New York 19 oct—M. C. W. Norton, le contracteur de chemin de fer, qui s'était enfui, disait-on, avec $7,000 par lui détournée, a été arrêté hier soir en cette ville.

Explosion.

Pittsburg, Penn., 19 oct—Une dépêche spéciale de Sisterville, Ouest Virginie, au journal Post, dit qu'une explosion a eu lieu hier, à la scierie de M. Isaac Wehrman. Toute la bâtisse et les machines ont été démolies. Trois personnes ont été tuées et cinq autres blessées grièvement.

M. Jas G. Blaine.

Elkhart, Ind., 20 oct—M. Blaine est parti, ce matin à 10 heures, de South Bend, sur un train spécial. M. John C. New et autres orateurs de l'Indiana l'accompagnent.

Wall street

New-York, 20 oct—Les valeurs sont plus fermes et les prix ont haussé 1|2 à 2 1|2. Le Union Pacific s'est vendu à 52 1|2. Le marché était ferme à la clôture.

Troubles aux élections.

Bruxelles, 20 oct.—Il y a eu des désordres hier aux élections à Malines. La garde civique a été appelée et mise sous les armes afin de réprimer les désordres. La populace a brisé les vitres du couvent.

Dix-sept des émeutiers ont été arrêtés.

La Conférence du Congo.

Londres, 20 oct—Une dépêche reçue à l'agence Reuter annonce que les Etats-Unis ont accepté l'invitation d'assister à la Conférence. M. Bismarck présidera probablement celle-ci.

Le général Logan.

Dubuque, Iowa, 20 oct—Le gén. Logan est arrivé de Chicago en cette ville vers midi.

Un comité de réception était allé au devant de lui à Galena pour lui servir d'escorte jusqu'ici. Le général a été chaudement accueilli et un salut tiré à son arrivée.

Le Gouv. Cleveland.

Albany, N. Y., 20 oct—Le gouverneur Cleveland et son état-major ont accepté l'invitation de passer en revue, mardi prochain, la garde nationale à New York.

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

PHILADELPHIE
Goelette Anna L Mulford, Snow....exp 13 oct
Goëlette Jonathan Knight, Molloy....parti 2 oct
Goelette Martha Brower, Brower...exped 25 sept
LONDRES
Navire City of Boston, Fairbairn parti 24 sept
Barque Idea, Cacase.........partie 27 sept
LIVERPOOL
Steamship Guillermo, Lazarraga..parti 27 sept
Steamship Emiliano, Bengoa.........parti 27 sept
Steamship Inventor, Reynolds.......parti 25 sept
Barque Union, Stanham...........partie 10 sept
Navire Wm Tapscott, Ray.............parti 4 sept
Navire Lancashire, Robbins.........parti 12 sept
Navire Queen of India, Howell......parti 12 sept
Barque Valona, Andrews...........partie 22 sept
GLASGOW
Barque Inveresk, Getson..............partie 3 oct
HULL (ANG)
Steamship Narva, ——..............parti 13 oct
Barque John Watt Swertzer.........parti 30 sept
SHIELDS.
Steamship Toledo, Wishart..........parti 13 oct
Steamship Cella, Smith..................parti 3 oct
CARDIFF.
Steamship Topaze ——................parti 1 oct
APPLEDORE.
Steamship Excelsior, Whitfor........parti 18 sept
HAVRE.
Navire Ile Marthe, Franchemer.......parti 4 oct
HAMBOURG
Barque Carle, Trapani...............partie 27 sept
BREME.
Steamship Wuoton, Pheifer.........parti 25 sept
Navire Friedrich Bruggermann....parti 12 sept
Barque Bertha, Koster..............partie 22 sept
Barque Freihandel, Wachter........partie 1r sept
GENES.
Barque Rosa-e-Aurelia, Dedero.......partie 7 sept
Barque Giuseppe Lanata, Profuma..partie 4 oct
BARCELONE
Barque F Bredsdorff, Jensen........partie 17 sout
Barque Freya, Bisaun...............partie 12 sout
Barque Magellan, Hangman.........partie 12 sept
CADIX
Barque Domenico Lanata, Farina...parti 3 juil
RIO DE JANEIRO.
Steamship Dalton, Russell..........parti 1er oct
Navire Lancashire Witch, White......parti 16 sout
Navire Cashmere, Dill..........ex..pédié 30 sout
Barque Alfa, Malatesta...........parti 4 sept
Barque Emmanuele P Marchese.....parti 12 sept
Barque Domenico Lanata, Farina...parti 11 sept

[illegible] des Fair Grounds.

[illegible] de départ: rue du Canal, [illegible] Parcours: (cars verts) Canal jusqu'à Dauphine, Dauphine jusqu'à Dumaine, Dumaine jusqu'à Broad, Broad jusqu'à [illegible] et de là à la station d'arrivée. Les [illegible] suivent la même route; seulement, au lieu de tourner dans la rue Broad, ils suivent la rue Dumaine jusqu'au Bayou St Jean, longent les bords du Bayou jusqu'à la Grande Route St-Jean, d'où ils se rendent à la station d'arrivée, en passant devant la porte des Fair Grounds, qui [illegible] à la rue Sauvage.—Le retour s'opère par la Route Gentilly, la rue Broad, la rue St-Pierre, et principalement par la rue des Ursulines jusqu'à la rue du Canal.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.
Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO, SCHMIDT & ZIEGLER
21 oct—1 an

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI 21 OCTOBRE 1884.

Vicksburg....J. M. WHITE, à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis
Donaldsonville...WHISPER, à 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicholls, commis
Port Eads...NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aikens, commis

MERCREDI 22 OCTOBRE 1884.

St-Louis....CITY OF ST-LOUIS, à 5 P M
T G Ledbetter, capitaine
Ouachita...POPLAR BLUFF, à 5 P M
F A Blanks, capitaine; J S Holmes, commis
Washington....FANCHON, à 5 P M
Bayou Sara....CORONA, à 5 P M
John C Libano, capitaine; J S Cannon, commis
Bayou Têche....NEW IBERIA, à 5 P M
Houma Point..MABEL COMEAUX, à 12 M
E J Comeaux, capitaine.
Quarantaine....ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Seovel, commis
Buras....DAISY, à 11 A M
Oliver Canton, capitaine
Bas du fleuve....LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Le "Godfrey T. Johnson" suspendra son service jusqu'à jeudi pour cause de réparations.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI 20 OCTOBRE 1884.

ARRIVÉS.

Steamship Longfellow, Smith, Boston.
Steamship (ang) Jamaican, Winder, Liverpool.
Steamship (alle) Keh Wieder, Spliedt, Hambourg

BATEAUX A VAPEUR.

Edw J Gay, Brown, Bayou Sara
Keokuk, Stovell, de Plaquemine
Alvin, O'Pry, du bas du fleuve
J M White, Campbell, de Vicksburg
Whisper, Aucoin, de Donaldsonville
Mabel Comeaux, Comeaux, Point Houma
Godfrey T Johnson, Sheldon, bas du fleuve

IMPORTATIONS.

TRUXILLO—par steamship E B Ward Jr—7000 régimes bananes, 10,000 figues bananes, 25,000 cocos, 500 oranges, 2 barils limons.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Edward J Gay—1712 balles coton, 22 sacs coton en graine, 36 bouct sucre, 2?0 barils do, 102 barils mélasse.
PLAQUEMINE—par steamer Keokuk—424 barils sucre, 2?1 barils mélasses, 17 sacs coton en graine, 54 sacs riz brut.
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—250 barils sucre, 597 do riz, 1087 sacs riz brut, 180 do son.
VICKSBURG—par steamer J M White—5121 balles coton, 974 sacs graine coton, 2000 do en farine.
BAS DU FLEUVE par steamer Godfrey T Johnson—152 sacs riz brut, 78 barils riz.
DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—164 barils sucre, 79 barils mélasse, 4 sacs riz brut.
POINT HOUMAS—par steamer Mabel Comeaux—47 barils sucre, 278 sacs riz brut.

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS RR AND STEAMSHIP COMPANY—1375 balles coton, 4 sacs coton en graine, 92 barils mélasse, 30 demi do, 21 barils sucre, 9 do sirop, 587 sacs riz brut, 62 barils riz.
Train No 2—132 balles coton, 1549 sacs graine coton, 259 sacs tourteaux, 6 barils riz, 4 do sucre, 1 do mélasse, 200 sacs tourteaux de coton en graine, 1 wagon do, 5 do graine coton et divers.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—4758 balles coton, 10 wagons graine coton, 952 sacs do, 815 sacs tourteaux.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—5237 balles coton et divers.
LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD—29?0 balles coton et divers.
LOUISVILLE, N O AND TEXAS R R—646 balles coton et divers.

Liste complète des navires dans le Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leur capitaine, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination.

STEAMERS.

Barnard Hall, Ang, 1739, Alexander, pour Liverpool, 20 1er dist, T & G Forwood
Borinquen, Esp, 808, Garcia, pour Liverpool, 45, 4e dist, Muir Duckworth &co
Cervantes, Ang, 1462, Stephenson, pour Gênes, 43, 4e dist, Ross, Keen &co
Corona, Cer, 1396, Wittenborg, pour Brême, 45, 4e dit, A K Miller &co
Explorer, Ang 1298, Black, pour Liverpool, 10, 2e dit, Lucas E Moore &co
Elvira, Esp, 778, Asourn, pour Malaga, 26 3e dist, A K Miller &co
Engineer, Ang, 1743, Jaffrey, pour Liverpool, Gretna, Lucas E Moore &co
Eureka, Am, 2562, Reed, pour New York, Alger, M L & T R R & SS Co
Gulnare, Ang, 145, Cappelin, pour ——— 8e rue, J L Mueller &co
Glen Dochart, Ang, 802, Christie, pour le Continent, 44, 4e dist, Strass &co
Juana, Esp, 773, Gastanaga, pour Espagne, 28 3e dist, A K Miller &co
Kingdale, Ang, 1511, Fait, pour Reval, 47, 4e dist, A K Miller &co
Lord Landsdorne, Ang, 1816, Baskill, pour Liverpool, 4e rue, DeWolf & Hammond
Louisiana, Am, 1806, Gager, pour New York, 8 2e dist, A Moulton &co
Marseille, Fr, 2730, Buellan, pour le Havre, 41, 4e dist, S V Fornaris &co
Murciano, Esp, 1552, Lasarraga, pour Liverpool, 27 1er dist, A K Miller &co
Rouen, Fr, 2570, M yment, pour le Havre, 42, 4e dist, S V Fornaris &co
Stanmore, Ang, 1269, Devereux, pour Brême, 12, 1er dist, Ross, Keen &co
Texan, Ang, 2135, Watson, pour Liverpool, 20 1er dist, T & G Forwood
Wm Bailey, Ang, 1199, Taunton, pour Reval, 37, 1er dist, Knoop, Frerichs &co
Wandle, Ang, 1152, Trattles, pour Gênes, 44, 4e dist, A K Miller &co

NAVIRES.

Annie Goudey, Ang, 1135, Rent, pour le Havre, 9 3e dist, Hall & Vaughn
Lizzie Moses, Am, 124?, Cox, pour ———, 31, 1er dist, A M Miller &co
Lydia Skolfield, Am, 1201, Miller, pour ———, 31, 1er dist, Silas Weeks &co
Scotia, A, 1113, Sprague, pour le Havre, 9e rue, A K Miller &co
Thos Lord, Am, 1218, Brady, pour ———, 7, 2e dist, au capitaine

BARQUES.

Adalante, Esp, 526, Casabella, pour ———, 18, 2e dist, G Corral &co
Eva H Fisk, Am, 525, Newell, pour Aspinwall, 46, 2e dist, Geo W Kelley
Gutenberg, All, 654, Averdan, pour Malaga, 8e rue, A K Miller &co
Stephen G Hart, Am, 589, Pierson, pour ———, 33, 1er dist, Silas Weeks &co
Wm Duthie, Ang, 954, Gillin, pour le Havre, 45, 4e dist, A K Miller &co

GOELETTES.

Doris and Doria, Am, Davis, pour ———, Alger saw mill, Woodward, Wight &co
Henrietta Esch, Am, 39, Strenge, pour ———, 41, 4e dist, Geo W Kelley
J A Hatry, Am, 164, McDonald, pour ———, 32, 1er dist, J Friedlander
John H Geel, Am, 85, Traverso, pour Bonacca, 12, 1er dist, E M Sivert
Lottie K. Hood, 74, Schlief, pour Louisiana Avenue, Friedlander &co
Minnie Irwin, Am, 81, Vedig, pour ———, Alger, J W Black
Martha Brower, Am, 612, Browe, pour ———, 27, 1er dist, Geo W Kelley
Mira A Pratt, Am, 140, Whitmore, pour ———, 15, 1er dist, au capitaine
R B Looke, Am, 63, Solotta, pour ———, 18, 2e dist, G Grande
Susan Scranton, Am, 103, Otis, pour ———, 6e dist, Hy Otis
Seguin, Am, 137, Moore, pour ———, Pie Tier, J J Fernandez & Son
Storm King, Ang, 68, Edes, pour ———, 14, 1er dist, J Friedlander &co

Ligne de la rue Claiborne.

Station de départ: rue du Canal, [illegible] de la Levée. Parcours: De Canal à Claiborne, de Claiborne aux Champs Elysées et à la rue Urquhart, de la rue Urquhart à la station d'arrivée, Avenue Lafayette. Retour: De l'Avenue Lafayette à Bons Enfants, de Bons Enfants aux Champs Elysées et à Claiborne, de Claiborne ([illegible] voie) à la rue du Canal.

La rue Claiborne est la rue la plus large de la Nouvelle-Orléans et sera tôt ou tard une des plus belles avenues de la ville.

D'autres cars de cette ligne portant cette inscription "Canal and Commune street" partent également du pied de la rue Canal, qu'ils suivent jusqu'à la rue des Remparts. Ils remontent ensuite cette dernière rue jusqu'à Commune, et Commune jusqu'à la station située entre Tonti et Rocheblave. Ils reviennent par Commune, Bassin et Canal.

Ligne de la rue Girod.

Station de départ: Rue du Canal près de la Levée. Parcours: Front à Girod, Girod à Liberty, Liberty à Poydras, Poydras à Claiborne, Claiborne à Commune, Commune à la station entre Rocheblave et Tonti. Retour: Commune à Claiborne, Claiborne à Perdido, Perdido à Carondelet et Poydras, Poydras à [illegible] Station à Canal.